

Maurizio FERRARIS
POST-VERITE
ET AUTRES ENIGMES
Traduit de l'italien par Michel Orcel
PUF, Paris, 2019

En un prologue et trois « dissertations », Maurizio FERRARIS, professeur de philosophie à Turin, explore les concepts de postvérité, de postmodernité et de *fake news*.

De la pensée postmoderne est née ce concept de postvérité, permis par la rencontre « *entre un courant philosophique, une époque historique et une innovation technologique.* » (p12). Pivot de la pensée postmoderne : l'affirmation nietzschéenne qu'« *il n'y a pas de faits, il n'y a que des interprétations* ». Rupture d'avec le mythe platonicien de la caverne puisque si l'homme tournait le dos au réel et n'en voyait que des apparences plus ou moins trompeuses, au moins, Platon conservait l'idée qu'il existait un réel de référence, même s'il restait inaccessible dans sa Vérité totale.

Maurizio FERRARIS synthétise la pensée post-moderne, celle qui récuse l'accès à LA Vérité et au progrès inéluctable, comme reposant sur trois « mensonges » qui, en fait, s'affirment comme des vérités de substitution : « *le mensonge transcendantal, c'est-à-dire la confusion entre l'ontologie, ce qui est, et l'épistémologie, ce que nous supposons ou croyons savoir ; le mensonge du pouvoir-savoir (voir dans le savoir une forme de volonté de puissance et rien de plus) ; et le mensonge de l'accepter-vérifier (penser que vouloir établir la vérité consiste en une pure acceptation de la réalité.)* » (p 39). On se retrouve alors dans un monde, celui du postmodernisme qui « *accorde peu d'importance à la vérité et beaucoup aux convictions privées.* » (p 57), un univers où « *manifester ses idées et ses émotions avec indignation suffit à payer notre dette morale vis-à-vis du monde.* » (p 65), l'indignation devenant « *le meilleur substitut de l'action comme de la compréhension.* » (p 73).

Plus difficile est de suivre FERRARIS dans sa proposition de néoconcepts de « *documédialité* » et de « *documentalité* » qui mettent au centre de toute cette évolution la diffusion des nouveaux moyens de communication numériques. Il est certain que les réseaux sociaux sont des portes ouvertes aux *fake news*, filles dégénérées de la postvérité. De là à proposer cette idée comme pouvant prendre la place du capital, il y a un pas peut-être rapidement franchi, en pensant la *documentalité* « *comme le fondement de la réalité sociale* » (p 81). Comme toujours, dans un système on peut choisir comme origine, fondement, source, UN élément, n'importe lequel pourvu qu'il soit en relation avec les autres, et, à partir de lui, analyser et même influencer tous les autres éléments.

Dans sa conclusion, FERRARIS en appelle à une adéquation entre actes et pensées. La vérité ainsi ressortirait d'une preuve par l'efficacité, par la performativité de son énonciation, en retenant toutefois, comme Karl POPPER, que « *l'unique certitude que l'expérience puisse fournir à une théorie est négative, c'est-à-dire qu'elle peut démontrer qu'elle est, certainement, fausse.* » (p 166).

Soutenir l'idée foucauldienne de la *parrhésia* (dire la vérité au prix de sa vie) n'est pas non plus le meilleur critère pour déterminer le vrai car il n'y a pas réciprocité : si on peut mourir *pour de vrai* pour une idée, mourir pour une idée ne la rend pas nécessairement plus vraie. Les cimetières militaires ne sont-ils pas pleins de convaincus ?